

reux, notre seul désir étant de vivre en paix dans notre pays. Je dis : « Veuille le Seigneur garder le gouvernement qui nous a adoptés, et nous sauver nous aussi. »

D'après les minutes des premières séances du Parlement, on ne peut douter que la demande du chef Letsié n'ait été agréée et qu'une commission présidée par M. Sauer, le ministre des affaires indigènes, ne soit partie pour aller recueillir les sentiments et les avis des Bassoutos.

Dans « l'Argus du Cap », numéro du 30 janvier, où nous avons trouvé la lettre du chef, on voit la confirmation des raisons qu'il a alléguées pour montrer que les affaires de sa tribu n'étaient pas tellement sans remède qu'il fallût l'abandonner. Un correspondant de « l'Argus » écrivait d'Aliwal, le 23 janvier :

« Les dernières nouvelles du pays des Bassoutos sont de la nature la plus rassurante.

« La taxe sur les huttes était payée volontiers dans divers districts et produisait des sommes considérables. On dit que là où M. Rolland remplit les fonctions de magistrat, 170 l. st. ont été payées en un seul jour (le 17 janvier), et que le produit total d'une semaine s'est monté à 363 liv. st. (9,075 fr.); que dans le district de Mohalé on a ramassé, dans un temps comparativement court, 1,400 liv. st. (35,000 fr.).

« On écrit aussi qu'un wagon d'eau-de-vie a été saisi près du village de Thlasoa, qu'on en a détruit tout le contenu et que l'homme auquel ces spiritueux appartenaient a été arrêté. »



LETTRE DE M. D. KECK FILS A M. THÉOP. JOUSSE

Thaba-Bossiou, 2 janvier 1833.

Cher monsieur Jousse,

Je ne puis laisser passer le commencement d'une année nouvelle sans vous envoyer quelques mots sur l'œuvre que

vous aimez tant, et sur vos enfants en la foi qui pensent toujours à vous, prient pour vous et ne cessent de vous regretter. Mais avant d'entrer en matière, laissez-nous vous souhaiter, ainsi qu'à Madame Jousse, les bénédictions les plus grandes que Dieu puisse accorder à ses enfants. Que le Seigneur vous garde et vous soutienne dans votre nouvelle tâche comme Il l'a fait si évidemment ici à Thaba-Bossiou.

Vos enfants en la foi marchent assez bien ; à la fête de Noël, nous n'avons eu à nous occuper en conseil d'Église que de deux cas affligeants. Obede, le sacristain, s'était querellé avec sa femme ; cette dernière, se croyant lésée dans ses droits, s'enfuit de chez elle. Obede s'humilia et voulait que la paix rentrât avec sa femme sous le toit conjugal ; mais Rosalia refusa catégoriquement et dut en conséquence s'abstenir de participer à la sainte Cène. Depuis, elle est revenue à des sentiments meilleurs et nous pouvons espérer que les affaires s'arrangeront. Le second cas affligeant est celui-ci. Un samedi, après la réunion d'Église habituelle, je monte à cheval, sur ce cheval brun dont la rapidité vous est connue, et sans crier : Gare ! j'arrive à Bokate, dans un champ qu'on est occupé à sarcler. Là, je trouve Anna, Alina et Maisaka en flagrant délit. Au lieu de servir aux gens venus pour les aider la bière permise aux chrétiens, elles avaient fait de la bière plus forte, celle dont les chrétiens d'autrefois ont cru devoir s'interdire l'usage.

Mais à part ces deux points noirs, notre fête a été des plus belles ; les collectes de l'année se sont élevées à fr. 2,900, et nous avons commencé la nouvelle année avec une encaisse d'environ 900 francs. Deux évangélistes ayant été mis à ma disposition par M. Mabile, nous allons fonder une annexe nouvelle dans le village de Mpoto ; le second évangéliste ira remplacer le bon vieux Andréas dans l'annexe de Mekhokhong ; avec une telle encaisse, il fallait agir.

Nous avons dû nous occuper en Consistoire de la question des loyaux appartenant à l'Église de Thaba-Bossiou, mais

qui demeurent depuis la guerre à Maseru. Il a été décidé qu'ils se rattacheraient désormais à la station de Bérée, comme étant la plus rapprochée ; j'en ai causé avec les frères de Bérée et la question est réglée. Du reste, ils sont peu nombreux ; la plupart sont allés ou bien dans une tribu voisine, chez les Barolongs, ou bien à Matatiélé. Dans la même séance mentionnée plus haut, nous avons eu à nous occuper d'une affaire assez pénible. Esaïa, l'évangéliste de Korokoro, a été faussement accusé de sorcellerie par les habitants d'un village païen situé non loin de l'annexe et par eux attaqué et frappé de coups. Dès que Mamma, fils de Letsié, sera de retour à la maison, je lui présenterai moi-même une plainte en règle. Voilà le côté sombre du tableau, en voici le côté lumineux. Depuis Noël, trente-quatre personnes ont été ajoutées au nombre des candidats au baptême ; les unes par la conversion, les autres par un retour à la piété après s'en être éloignées. Laissez-moi vous citer quelques noms des plus connus : Abiele, Motsabi, Yulita-Issakare, Ida, Thuso, Lipuo, Choubase, Yonathane Totlang et bon nombre de jeunes filles de l'école. Les chrétiens se sont remis à évangéliser dans les environs, et partout ils sont très bien reçus. Il n'est pas jusqu'au chef Raphoka qui me demande d'aller prêcher l'Évangile dans son village.

Hier, dimanche, après le second service, je suis allé dans le village qui se trouve de l'autre côté du plateau de Thaba-Bossiou, j'y ai fait un service en présence d'un nombreux auditoire. Lekaya, le mari de Likhomang, a succombé à une attaque de dysenterie apportée des champs de Diamants. A l'enterrement, j'ai attiré l'attention des jeunes gens sur les dangers qu'ils courent en allant dans ces mines si malsaines au double point de vue du corps et de l'âme. La pauvre jeune veuve est désolée, de même que sa famille et celle du défunt.

Les réunions de prières de commencement d'année ont commencé aujourd'hui, à 5 heures du soir ; 300 à 400 per-

sonnes y ont pris part. Le dimanche, le temple est souvent bondé. Dans l'annexe de Kémé, l'œuvre marche magnifiquement; un beau réveil y a commencé; Levi, l'instituteur évangéliste, est très actif. Les chrétiens évangélisent beaucoup. Les autres annexes vont tout doucement. Yonas a beaucoup de monde au service, à cause de la grande quantité de gens qui refluent vers les montagnes. Nous sommes débordés, on nous assaille de demandes pour tenir des réunions. L'œuvre est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers! Dieu saura arrêter la guerre ou la laisser se déchaîner; nous, nous agissons pendant qu'il est jour. Les nouvelles politiques manquent; Jonathan et Joël ont mis bas les armes et se sont réconciliés. On attend l'ouverture du Parlement du Cap qui doit avoir lieu le 19 du courant. Massoupa n'a pas l'air de vouloir changer d'avis; Lérotholi est chez lui en ce moment. Si Hélène et ses gens vont à Matatiélé, l'annexe de Maliélé ne sera pas abandonnée pour cela. La rentrée des classes aura lieu demain et je vais commencer une école du soir pour les bergers.

Dieu merci, les pluies, de magnifiques pluies sont arrivées; le jardin est splendide; la vigne promet beaucoup; les pêchers sont chargés de fruits; le grand oranger a plus de 50 oranges et le citronnier 12 citrons. Les abricots ont été gelés par un froid tardif, aussi en avons-nous très peu; les mûres sont belles et abondantes et nous en faisons un excellent sirop. Hier, hélas! nous avons été visités par un ouragan affreux qui a endommagé plusieurs maisons, cassé deux pêchers et jeté à bas presque toutes les pommes. J'ai semé du maïs dans les deux champs appartenant à la Mission et il a très bien réussi.

Je me suis acquitté de toutes vos commissions auprès de vos anciens paroissiens, et j'ai vu briller bien des larmes dans leurs yeux; on sent qu'ils vous aiment. Thamae va mieux, dit-on, mais il est toujours fou furieux. Lekhanya ne bouge pas; Yoel est toujours sous discipline, ainsi que Taouna. Snei

se conduit très bien, mais son voisin Noganyana devient polygame. Ramatseatsane revient à nous.

Je pense aller à Cana le 21 pour y baptiser le jeune Henry Kohler.

Tous, tous vous saluent ici, et ma chère Alice et moi nous nous joignons à eux.

A vous de cœur,
C. D. KECK.



Nous extrayons d'une lettre particulière de M. Duvoisin quelques passages qu'on lira avec intérêt. On le verra, la situation n'est pas encore brillante à Bérée; nos amis n'ont pas encore vu la fin de leurs soucis occasionnés par la dernière guerre; mais ce que nos lecteurs ne manqueront pas de remarquer, c'est le calme chrétien avec lequel notre ami parle d'une épreuve qui dure pour lui depuis des années déjà. En lisant les dernières lignes de la lettre, on se rappelle involontairement ce passage de saint Paul aux Corinthiens : « Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; en perplexité, mais non sans espérance..... abattus, mais non entièrement perdus; nous portons dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. »

Cher Monsieur,

Et vous voilà donc installé à Paris, Paris, ce « désert d'hommes », comme on l'a appelé. Désert pour désert, je crois que j'aime encore mieux le nôtre, et je suis sûr que vous et Madame Jousse êtes un peu de mon avis, et qu'au milieu des magnificences de la capitale, vous vous surprenez souvent à regretter le Lessouto. Vous revoyez votre vieille maison de Th.-Bossiou, le jardin, la montagne, ce grand salon de plain-pied, si hospitalier et si frais, et ces bonnes figures d'indigènes au placide sourire, qu'on aime